

DÉBRAYAGE

suivi de

BEYROUTH
HOTEL

Rémi De Vos

ACTES SUD ~ PAPIERS

PRÉSENTATION

Débrayage est une comédie à sketches, comme on pourrait le dire du cinéma à sketches des comédies italiennes. Trente-trois personnages lâchés dans la ville sont confrontés à des situations qui les font basculer dans la crise. Rien ne semble les réunir si ce n'est la peur de l'abandon, liée le plus souvent à la perte du travail envisagé comme la seule valeur d'existence possible.

"ACTES SUD-PAPIERS"

collection dirigée par Claire David

RÉMI DE VOS

Né à Dunkerque en 1963, Rémi De Vos a une quinzaine de pièces de théâtre à son actif, la plupart éditées chez Actes Sud-Papiers.

DU MÊME AUTEUR
chez Actes Sud-Papiers

Pleine lune suivi de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, 2004.

Laisse-moi te dire une chose, 2005.

Alpenstock suivi de *Occident*, 2006.

Ma petite jeune fille, 2007.

© ACTES SUD, 2008
ISSN 0298-0592
ISBN 978-2-330-00705-8

DÉBRAYAGE
suivi de
BEYROUTH HOTEL

Rémi De Vos

Chaque virgule compte. Une respiration. Un arrêt. Le type, il a passé des heures chez l'imprimeur à les vérifier. Votre boulot, c'est de savoir pourquoi. C'est un boulot d'archéologue.

ÉRIC VIGNER (en répétition)

DÉBRAYAGE

Un parc.

Un homme (A). Une femme (B).

A. Alors... tu as trouvé du travail ?

B. Non. Et toi ?

A. Non.

B. Tu as bien cherché ?

A. Oui, je crois.

B. Pas trouvé ?

A. Non.

B. Tu as bien été partout ?

A. Oui, je crois. Et toi ?

B. Oui.

A. Pas trouvé, alors ?

B. Non.

A. Pas encore.

(Un temps.)

Il n'est pas question de reprise ?

B. J'en ai entendu parler.

A. Mais pas vu ?

B. Non. Et toi ?

A. Pas vu.

Tu veux que nous cherchions ensemble ?

B. Non.

A. A deux, c'est peut-être plus facile.

B. Je préfère te voir comme ça.

A. Comme tu veux.

B. Je ne sais pas...

A. C'est comme tu veux.

B. Quand je cherche, je ne pense à rien d'autre.

A. Je comprends.

B. Je ne te verrais pas.

A. N'en parlons plus.

(Un temps.)

Ton mari a trouvé du travail ?

B. Non.

A. Il cherche ?

B. Il n'arrête pas.

A. Il ne trouve pas ?

B. Non.

A. Pareil pour ma femme. Elle n'arrête pas.

B. Elle ne trouve pas ?

A. Non.

(Un temps.)

Tu continues... après ?

B. Oui. J'ai pris une heure. Et toi, tu continues ?

A. Non.

B. Qu'est-ce que tu vas faire ?

A. J'irai voir les autres travailler sur le chantier.

B. Tu n'es pas raisonnable.

A. J'aime les voir travailler. J'y resterais des heures.

B. Pendant ce temps-là, tu ne cherches pas.

A. Non.

B. Comment veux-tu trouver dans ces conditions ?

A. C'est plus fort que moi.

B. Tu fais comme tu veux après tout.

Un temps.

A. Tu as dit une heure ?

B. Un peu moins maintenant. Je dois encore chercher.

A. On pourrait se voir autrement ?

B. Je n'ai pas beaucoup de temps.

A. Ce n'est pas le temps qui nous manque.

B. Si tu continues, je m'en vais.

A. Une heure ?

B. Un peu moins.

Un temps.

A. Tu es à cheval sur les horaires.

B. Pour être à l'heure, je serais capable de commettre un meurtre.

A. C'est une qualité dans le monde du travail.

B. Oui. Continue.

A. Que suis-je pour toi ?

B. Tu veux arrêter ?

A. Non.

B. Allez...

Un temps.

A. Il n'y a jamais de temps mort avec toi. Les rendez-vous te prennent tout ton temps. Tu n'as pas une minute à toi. A toi.

B. Ne me bouscule pas.

A. A toi.

B. Tu es un travailleur de force.

A. Oui.

B. Tu es un vrai stakhanoviste. Un forcené du travail.

A. Continue.

B. J'aime ta masse laborieuse.

A. Oui. Continue.

B. J'aime quand tu me besognes comme une bête de somme. Tu es un vrai mulet. J'aime quand tu infliges à nos ébats une cadence infernale.

A. Pas si vite.

B. Tu es tellement laborieux. Il n'y a jamais de pause avec toi. A toi.

A. Tu travailles dur, toi aussi. Tu n'es pas feignante sous l'homme. Tu ne ménages pas ta peine. Tu fonctionnes à plein rendement. Je me dis à chaque fois que c'est du bel ouvrage. A toi.

B. C'est ton côté artisanal qui m'a plu. Tu es attaché au travail bien fait. Tu ne quittes jamais l'établi avant d'être satisfait...

A. L'établi, c'est bien. Bien trouvé.

B. Ne me coupe pas.

Tu aimes recueillir les fruits de ton labeur. Comme un ouvrier consciencieux que la tâche ne rebute pas. A toi.

A. J'ai d'abord été confondu par ta compétence professionnelle. Tu témoignes de cette superbe agressivité tant recherchée dans le secteur technico-commercial. A toi.

B. Tu es plus performant qu'une machine-outil. C'est ton martèlement, je suis comme une enclume. Tu es le hachoir du boucher qui s'abat sur l'égal, le marteau-piqueur terrassant le bitume.

A. Vas-y, parle-moi de la machine.

B. Parle-moi d'abord de marketing-vente.

A. La machine d'abord.

B. Tu es la machine qui écrase l'acier et le fait se soumettre, la machine qui broie, qui déchire le métal, qui le fait se tordre et fondre dans les hurlements, la machine gavée, repue de travail, mais qui de sa gueule béante en redemande encore, la machine qui est le travail, qui n'existe que pour le travail, qui ne s'arrête jamais tant sa faim de travail est insatiable et tant son désir est violent de voir renaître tous les jours le travail encore à accomplir, comme une promesse chaque jour renouvelée.

————— 2 —————

Un appartement.

Une jeune femme (B).

Entre son mari (A).

A. On ne part pas.

B. Ça va, aide-moi plutôt à faire les valises.

A. Je suis sérieux, Thérèse, on ne part pas. Bertier veut que je lui rende le dossier dans trois jours. Je n'ai pas pu dire non.

B. Jérôme, tu plaisantes ?

A. Je ne plaisante pas du tout.

B. Mais enfin les bagages sont prêts.

A. Je n'ai pas pu faire autrement.

B. Comment ça, tu n'as pas pu faire autrement ? Qu'est-ce que tu racontes ?